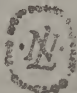
L'ASSEMBLÉE NATIONALE VENGÉE.

LA nature offre à nos yeux un ſpectacle ſans ceſſe renaiſſant de viciſſitudes & de phénomenes. Mille cauſes phyſiques & morales concourent enſemble ou ſéparément à varier la face de l'univers. Chaque ſiecle voit éclorre un nouvel ordre de choſes ; les événemens les moins prévus ſe réaliſent, tandis que les projets les mieux concertés s'évanouiſſent, les empires ſuccedent aux empires : la tyrannie s'éleve ſur les débris de la liberté, la liberté ſur les débris de la tyrannie. Les peuples paſſent ſucceſſivement de la lumiere aux ténebres, des ténebres à la lumiere. L'abus des conquêtes, le luxe, l'excès des richeſſes, la dépravation des mœurs, de concert avec mille reſſorts cachés, éteignent le feu ſacré du patriotiſme, & engendre tous les vices. La chaîne qui lie les intérêts particuliers à l'intérêt public ſe diſſout : chaque individu ſépare ſon exiſtence de la maſſe générale ; le deſpotiſme paroît avec ſa tête hideuſe ; ſon bras ſe déploie & s'appéſantit ; ſon ſouffle deſtructeur met en fuite les arts & les vertus. Les premieres loix de la nature ſont méconnues & foulées aux pieds : l'humanité écraſée, avilie ſous une verge de fer, gémit & ſe tait. L'eſ[illegible] humain enveloppé dans une groſſiere atmoſphere s'o-

blitere & s'abrutit. Cette crise violente subsiste jusqu'à ce que le hasard ou le temps n'amene quelque secousse qui produise une salutaire révolution : alors le nuage qui cachoit la vérité se dissipe, la voix de la philosophie se fait entendre ; la raison se réveille & reprend ses droits ; telle qu'une eau trouble & bourbeuse qui dépose après un long repos le limon qu'elle contenoit, l'homme se dégage des préjugés & des ténebres qui l'aveugloient. L'amour de la patrie renaît dans tous les cœurs : il se forme contre l'ennemi de l'état, une ligue soutenue par les fréquens abus d'autorité, & par les fautes inséparables d'un gouvernement qui tend sans cesse vers sa destruction ; la révolte s'annonce par des flots de sang ; & le monstre frappé sur son trône vient se briser contre l'étendart de la liberté. Telle a été en général la marche graduelle de tous les peuples qui ont porté & secoué tour-à-tour le joug de la servitude. Le ciel ne destinoit pas la France à de moindres révolutions ; chaque page de ses annales est un monument des différens périodes qu'elle a parcourus avant d'arriver à la création qui s'opere aujourd'hui dans son sein ; libre & indépendante sous ses premiers rois, elle jouissoit du droit de s'assembler au champ de mars, pour délibérer sur les affaires capitales ; ce droit lui fut alternativement usurpé & rendu : elle en fut dépouillée dans ces tems d'ignorance & de barbarie, où elle vit passer tous les pouvoirs dans les mains des chefs qui la gouvernoient. Cette nuit obscure où elle étoit plongée fut signalée par quelques éclairs qui laisserent à peine des traces de leur passage. Louis XII lui fit oublier le regne sanguinaire de son prédécesseur. A la voix de François Ier., les lettres se réveillerent & sortirent du cahos, pour y retomber en-



core pendant les guerres de religion. Les Medicis en venant d'Italie, apporterent avec elles le germe des arts & des fléaux. Le modele des ſouverains, Henri IV, esſuya les larmes des François, & réaliſa les jours fabuleux du ſiecle d'or. Richelieu, en abaiſſant les grands, ne fit rien pour le bonheur du peuple. L'âge ſuivant ſe fit remarquer à de grands traits; les connoiſſances de l'esprit humain s'éleverent à un degré qu'elles ne connoisſoient point encore. On vit naître cette maſſe de lumiere dont l'éclat brille encore. Louis XIV étonna l'Europe par l'éclat de ſes qualités & de ſes défauts; ſa vanité lui ſuſcita des guerres ruineuſes; il écraſa ſes ſujets du poids de ſon orgueil. C'eſt alors que ſe forma cette énorme dette dont les progrès incalculables ont reſſuſcité les maux qui ſortirent de la boîte de Pandore. On s'étonnera toujours que de cette multitude de génies ſublimes qui illuſtrerent le dix-ſeptieme ſiecle, il ne s'en trouva pas un qui oſât réclamer les impreſcriptibles droits des nations; tous s'avilirent par les louanges outrées qu'ils prodiguerent au monarque qui les enchaînoit. Les grands hommes ſont comptables à la ſociété de l'emploi de leurs talens; la nature ne les forme point ſans deſſein: leur miſſion eſt de proclamer la vérité & d'être utiles à leurs ſemblables. C'eſt une dette ſacrée qu'ils contractent en arrivant à l'exiſtence, & ni les promeſſes, ni les menaces, ni les faveurs, ni les ſupplices ne peuvent les en diſpenſer.

Depuis cette époque juſqu'à nos jours près, les choſes ont toujours été de mal en pis. Arrêtons-nous un inſtant ſur ces jours d'opprobre & de déſolation, & laisſons tomber des pleurs ſur le ſort de la nature humaine? Il eſt tems de découvrir la face hideuſe du Vautour

qui dévoroit nos entrailles ; que le voile se déchire & laisse à découvert les rênes de l'empire confiées à des femmes, parvenues à ce coupable honneur, par le chemin de l'ignominie ; le trône en proie aux manœuvres de l'intrigue & fermé à la vérité, la cour insultant aux calamités publiques, par son luxe & par ses plaisirs, les récompenses & les dignités prostituées à la bassesse, & refusées au mérite, le trésor royal livré au pillage & aux déprédations de ses administrateurs, les revenus de l'état dévorés par cet essain de pensions motivées sur des causes qui devoient en être l'exclusion, le fisc, cette hidre aux cent têtes, calculant froidement les sueurs & les haillons de la misere, mettant à contribution les premiers besoins de la nature, & vendant aux malheureux le droit de vivre & de respirer, un ministere en délire, distribuant au poids de l'or, les lettres closes, cet instrument infernal des vengeances arbitraires, & trafiquant ainsi de la vie & de la liberté des citoyens françois ; le fils arraché du sein d'une famille éplorée, pour aller servir une patrie qu'il n'avoit pas, des milliers d'hommes sacrifiés au caprice d'un maître impérieux, le monstre de la féodalité portant par-tout le ravage & le désespoir, des distinctions injustes & antisociales, les communes écrasées sous le fardeau des impôts, avilies par un préjugé barbare, éloignées de tous les emplois honorifiques, & vouées par la naissance, à d'ignobles professions, le puissant échappant à la vengeance des loix & le plébéïen puni sous les plus légers soupçons ; les propriétés les plus sacrées devenues la proie d'avides usurpateurs, la bienfaisance exilée de tous les cœurs, & la France n'offrant de toutes parts que des ruines & des lambeaux. La plume se lasse de tracer de pareilles hor-

reurs ; l'indifférence elle-même ne peut ſe défendre d'un ſentiment d'indignation, à la vue de tant d'outrages faits à l'humanité, & le ſage ſeroit tenté de s'écrier avec Brutus : vertu, tu n'es qu'un vain nom.

Tels ſont les fléaux qui peſoient ſur nos têtes, & qu'un voile religieux fortifioit encore. Des prêtres aveugles ou trompeurs ſoutenoient, en abuſant de certains paſſages de la genèſe & de ſaint Paul, que les rois ne tiennent leur couronne que du ciel ; que ce n'eſt qu'à lui ſeul qu'ils ſont comptables de leurs actions, & que nul prétexte ne ſçauroit légitimer la déſobéiſſance de leurs ſujets. C'eſt ainſi qu'on auroit avili la plus belle de toutes les morales, ſi elle pouvoit jamais l'être. Sublime auteur de l'évangile, devois-tu penſer que ta doctrine qui prêche partout l'égalité, ſerviroit un jour à conſacrer ces effrayantes maximes. Par quelle fatalité les choſes les plus ſaintes ont-elles toujours été traveſties en monuments ſcandaleux, & proſtituées aux uſages les plus criminels ? le ſort de tous les cultes ſeroit-il donc d'éterniſer les malheurs de l'univers ? de tous les temps la religion a été une arme terrible dans la main des uſurpateurs, ſoit pour affermir ou pour rendre leur empire moins odieux ; ils ont fait deſcendre leur autorité d'en haut, & n'ont pas craint d'aſſocier ainſi la divinité à leurs attentats. Périſſe l'être profâne, qui trompe ſes ſemblables à la faveur d'un nom ſacré ! peuples de la terre, renverſez l'autel de l'erreur, qui vous retient dans la captivité ! quel dieu a pu jamais faire un crime aux hommes de ſe reſſaiſir des droits qu'il leur avoit donnés ? ah ! ſi quelqu'un mérite ſon indignation, c'eſt le tyran qui opprime, & non pas celui qui détrône ſon tyran.

Tous ces abus devoient avoir une fin ; le temps mar-

qué pour leur deſtruction approchoit. Il eſt un terme où les peuples ſe laſſent du joug, & rougiſſent de leurs fers. Les françois touchoient à ce terme. De grands écrivains, Monteſquieu, J. J. Rouſſeau, Voltaire & Raynal, préparoient une révolution dans les eſprits, & applaniſſoient la route qu'il falloit tenir ; leurs maximes républicaines germoient dans toutes les têtes, l'empire de la raiſon s'avançoit ſur leurs traces : leurs livres reſſuſcités des cendres de leurs bûchers, étoient des arſenaux ouverts où l'on puiſoit ſans ceſſe des armes contre le deſpotiſme. La fermentation gagnoit de proche en proche & devenoit générale. Les droits de l'homme étoient approfondis & connus ; la philoſophie, en portant ſon flambeau ſur l'origine de la ſociété, avoit dévoilé les vices de l'adminiſtration préſente ; la diſſolution du pacte ſocial n'étoit plus un problême que pour les ignorans ou les pyrrhoniens. On proclamoit par-tout que la chaîne qui lioit les ſujets à leurs ſouverains, étoit rompue, dès-lors que ceux-ci avoient anéanti le contrat ſur lequel repoſoient leurs droits reſpectifs. Le feu couvoit ſous la cendre, & n'attendoit qu'une circonſtance pour ſe développer & produire une exploſion. Toutes ces forces réunies, trouvoient encore un étaie favorable dans la pénurie du tréſor public. Une cabale puiſſante ſecondoit les vues ſiniſtres de Calonne. Cet homme ambitieux, après avoir été l'opprobre du parquet de Douai, devoit encore l'être du miniſtere ; ſa conduite ne tarda pas à juſtifier l'attente qu'on en avoit conçue. Les finances allerent en périclitant entre ſes mains, c'étoit le loup devenu berger ; vainement, pour couvrir ſes déprédations, convoqua-t-il à grands frais cette aſſemblée de notables dont on eſt encore à recueillir les fruits. Son projet éprouva

le ſort qui lui étoit dû. Les remedes qu'il indiquoit furent jugés plus funeſtes que le mal même ; on voulut ſonder la plaie, & on n'en trouva pas la profondeur. La confeſſion du *déficit*, circula, l'alarme ſe répandit parmi les créanciers, le murmure paſſa de la capitale dans les provinces, & le miniſtre prévaricateur, chargé de l'exécration publique, courut au ſein de l'Angleterre, cacher ſa honte & ſes forfaits. C'eſt alors que parut le fameux Duumvirat dont le regne s'annonça par la foudre. Ce monſtre ſe fit un jeu de briſer toutes les barrieres, & de violer toutes les loix ; il aiguiſa ſes poignards, & frappa. Ses coups ſoutenus par la violence des armes, révolterent & n'effrayerent pas ; la réſiſtance fut ſcellée par le ſang de pluſieurs citoyens & *Brienne* & *Lamoignon* ſuccomberent à leur tour. Si les communes ſemblerent garder une eſpece de neutralité dans cette lutte miniſtérielle & parlementaire, ce n'eſt pas qu'elles approuvaſſent la légiſlation du 8 mai ; elles y reconnoiſſoient l'empreinte de l'arbitraire. Mais à quel titre auroient-elles été s'immiſcer dans une affaire qui leur étoit abſolument étrangere ? que leur importoit de quel côté la victoire ſe tournât, dès-lors que leur ſort n'en pouvoit devenir meilleur ? il alloit donc de leur intérêt, de laiſſer leurs ennemis s'affoiblir, & ſe détruire réciproquement.

Ici commence un nouvel ordre de choſes. Les deſtinées de l'empire françois s'élevent & s'aggrandiſſent. L'aurore d'un jour proſpere vient embellir la nature. Le deſiré des nations, le rédempteur d'Iſraël eſt né ; l'erreur s'enfuit ; le regne de l'égalité reparoît : l'homme au niveau de la dignité de ſon être leve fiérement la tête, & ne voit plus que ſon égal dans celui qu'il encenſoit. L'époque des états-généraux eſt irrévocablement fixée. Ariſti-

de rappellé de ſon honorable exil, reprend le timon du gouvernement : la liberté ſort de ſes ruines & s'avance à travers les crimes & les écueils qui naiſſent ſous ſes pas ; l'eſpérance & la valeur ſe rallient autour de ſon berceau ; déjà la victoire s'eſt rangée ſous ſes étendards. Le feu allumé au ſein de la Bretagne, ſe communique rapidement : toutes les paſſions ſe heurtent & s'épurent ; les réclamations s'élevent de toutes parts ; la voix de la juſtice parvient au pied du trône, & les communes obtiennent une double repréſentation. Au bruit de ces premiers ſuccès, le parti anti-populaire s'alarme & ſonne le tocſin ; on crie au renverſement des loix, à la deſtruction de la monarchie. Le patriotiſme eſt traité de ſédition, & les meilleurs citoyens ſont dénoncés comme des innovateurs dangereux, comme de nouveaux Cromwels : ces aſſertions menſongeres ſont ſcandaleuſement accueillies par cinq princes du ſang : l'ariſtocratie, fiere de ce renfort, forge ſes foudres & les lance ſur la tête du miniſtre des finances. Tel qu'un rocher contre lequel viennent follement ſe briſer les vagues de la mer en furie, tel l'illuſtre Necker ſoutient ſeul les aſſauts conjurés de la ligue : ſa conſcience lui ſert d'égide contre la tempête. Si la calomnie dénature la pureté de ſes intentions, il rentre dans ſon cœur, & content de lui-même, il regarde en pitié ſes ennemis & leur pardonne. Vertu, voilà ton triomphe, & la récompenſe qui en eſt inſéparable.

L'effet de ces oppoſitions devoit être celui d'une liqueur ſpiritueuſe qu'on emploie pour éteindre une incendie, & qui lui ſert d'aliment : auſſi l'ardeur des patriotes, loin de ſe ralentir, n'en prit-elle qu'un nouvel eſſor. Avant d'entrer en lice, ils s'étoient attendus à

une

une résistance opiniâtre & à des combats périlleux ; ils savoient que pour recouvrer leurs droits, il falloit les arracher : ils savoient que l'orgueil n'est jamais impunément humilié, que la liberté, une fois qu'on l'a perdue, se réfugie au fond d'un précipice, & que ce n'est qu'au milieu du carnage & des embrâsements qu'on peut la retrouver encore. Toutes ces considérations mises en parallele avec les horreurs de la servitude, ne les avoient point effrayés. L'exemple de la Suisse & de l'Amérique angloise étoit devant leurs yeux ; d'ailleurs ; si d'un côté ils avoient à craindre le choc de l'intrigue & de l'autorité réunies ; de l'autre, ils comptoient en leur faveur la justice de leur cause, la force & leurs vertus. Les regards de l'Europe attentive à ces grands événemens, soutenoit encore leur courage. Enfin déterminés à tenter les hasards, ils attendoient avec résignation la victoire ou la mort. Lorsqu'un philosophe du paganisme nous a peint le juste aux prises avec l'adversité, comme le plus beau spectacle que la terre pût offrir à la Divinité ; il avoit sans doute oublié le peuple opprimé, qui lutte contre ses persécuteurs. Tel étoit l'état des choses à l'arrivée du 27 avril dernier : on ne devoit guere s'attendre à voir au sein de tant de troubles & de dissentions le calme régner dans la salle des états-généraux. A peine les deux partis furent-ils en présence l'un de l'autre, qu'ils commencerent à se heurter. Si l'on essaya d'abord les voies de conciliation, ce fut pour la forme seulement ; dans le fait, il étoit impossible d'assigner un point de réunion à des intérêts diamétralement opposés. Les Castes privilégiées, résolues de ne pas mollir, & retranchées derriere le *veto* qu'elles vouloient introduire, espéroient, à l'aide de ce palladium,

anéantir toutes les opérations qui leur porteroient atteinte : pour en imposer davantage, elles avoient mis ce veto sous la sauve-garde du serment ; mais cette ruse ne leur réussit pas ; la chambre des communes, indignée de ces démarches indécentes, se détermine enfin à user de sa puissance ; elle se constitue assemblée nationale & fait des loix. Cet acte de vigueur ne pouvoit manquer d'étonner les aristocrates ; ils dressent aussi-tôt leurs batteries, & mettent en jeu tous les ressorts détournés de l'intrigue. Le mensonge, sous le masque imposant de la vérité, s'approche humblement du trône, surprend la religion du meilleur des rois, compromet sa dignité dans la séance scandaleuse du 23 juin, & prononce hardiment la cassation des décrets de l'*assemblée nationale*, comme si l'absence de deux petites corporations pouvoit infirmer ces décrets, comme s'il existoit une puissance supérieure à celle de la nation, comme si la liberté ne proscrivoit pas de pareils abus d'autorité ; jamais, peut-être, on n'a vu un contraste plus frappant que dans cette séance mémorable. Le cœur du petit-fils de Henri, mal d'accord avec ses expressions, sembloit se soulever contre les édits qu'on lui avoit dictés ; c'étoit le langage de Néron dans la bouche de Titus.

Si la ligue triompha dans cette circonstance, elle n'eut pas long-tems à s'applaudir de ses lauriers. Les représentans des communes déployerent ce courage supérieur aux revers, qui commande à la fortune & qui étonne l'audace elle-même ; ils protesterent contre la violence du tribunal qui les condamnoit, & en démontrerent l'incompétence ; les entraves sous lesquelles on vouloit les enchaîner, tomberent devant leur résistance, & la réunion de tous les ordres s'opéra au grand déplaisir des aris-

tocrates ; mais toutes ces ſcenes n'étoient que les préliminaires de l'orage qui ſe formoit. Tandis que l'aſſemblée nationale travailloit au bonheur de la France, des lâches conſpirateurs travailloient à ſa deſtruction ; c'eſt alors que s'enfantoit le plus noir projet qui ſoit jamais ſorti des enfers ; le cœur humain n'étoit point encore parvenu à ce période de perverſité. Puiſſent nos arrieres-neveux, pour l'honneur de l'humanité, révoquer en doute l'exiſtence de cet infâme complot ! tremblez cependant, malheureux pariſiens, tandis que vous dormez ſur la foi des ſermens, l'ennemi eſt à vos portes, la flamme eſt dans vos murs, vous réchauffez dans votre ſein, le ſerpent qui doit vous piquer. Ces troupes qui vous environnent ; ces troupes qui font la baſe de votre ſécurité ; ces troupes que vous approviſionnez aux dépens de vos jours ; ces troupes ne ſont que les ſervils inſtrumens de vos ennemis. C'eſt le cheval des Grecs qui renferme dans ſes flancs le carnage & la mort. Ils vous trompent, ceux qui vous diſent qu'elles n'ont été introduites que pour veiller à votre conſervation. Ils vous trompent, ceux qui vous annoncent la paix & qui vous font un crime de la défiance ; ce ſont de nouveaux *Sinons*, qui ſous le maſque de la bienveillance, cachent le menſonge & la perfidie ; hâtez-vous d'abattre ces monumens de votre ruine, prévenez le danger qui vous menace ; le précipice eſt ouvert ſous vos pas. Necker, l'idole des François, a déjà ſuccombé. Hélas ! la vertu n'eſt ſouvent qu'une arme impuiſſante contre les efforts des méchants. C'eſt ſur la délation d'un Aman, que le ſupplice de Mardochée eſt réſolu ; c'eſt par les traits de l'envie que Sully ſe voit enlever l'eſtime & l'amitié de ſon maître.

Les auteurs de ces revers fourioient à leur ouvrage, Leurs vœux homicides hâtoient la nuit qui devoit prêter son ombre à leurs forfaits. La tête des victimes étoit déjà marquée, & les bourreaux, le poignard à la main, n'attendoient que l'instant du signal pour frapper. Elle alloit reparoître cette nuit désastreuse, qui imprima une tache ineffaçable sur le regne de Médicis; on alloit voir l'enfant étouffé dans son berceau, l'épouse assassinée sur le corps de son époux, le fils expirant aux yeux de sa mere éperdue, le vieillard en cheveux blancs, traîné sur la poussiere, la discorde secouant par-tout ses torches incendiaires, l'alarme & l'effroi circulans avec le crime, les temples violés & profanés, la fille pâle & tremblante, se débattant en vain entre les bras de son lâche ravisseur, les asyles de la virginité, livrés à la discrétion d'une soldatesque insolente. Paris, cette ville célébre, que les arts & vingt siecles ont embélie, Paris alloit offrir le spectacle de Persépolis embrassée, & la flamme eut à peine laissé l'intervalle d'un jour, entre la capitale de l'univers & un monceau de cendre.

Telles étoient les fêtes que des monstres altérés de sang préparoient à l'Europe; les cheveux se hérissent encore à ce souvenir, & l'on croit être transporté sous le regne de Tibere ou de Caligula; mais celui qui tient en main la destinée des empires, en ordonnoit autrement; il avoit proscrit dans sa sagesse & le complot & ses auteurs. (1) Le Laocoön françois, en suspectant la

---

(1) M. de Mirabeau. Tout le monde connoît le discours qu'il fit à l'occasion de ces troupes étrangeres : c'est un morceau d'éloquence digne d'être placé à côté des chefs-d'œuvres de Démosthene & de Cicéron.

destination des troupes cantonnées autour de Paris, devoit avoir la gloire de sauver éloquemment son pays, Tel Cicéron pressentit la conjuration de Catilina :

A peine cette conjuration est-elle éventée, que les traîtres se déconcertent & se trahissent eux-mêmes : on court aux armes : l'antre de l'arbitraire (1) tombe sous les coups du patriotisme, & expose au grand jour les horreurs qu'il réceloit. Delaunay, Foulon, Flessel & Berthier, abandonnés à la fureur d'une populace sanguinaire, mais juste, subissent le sort d'Achab & de Zésabel : leurs têtes pâles & hideuses, suspendues au bout d'une pique sont promenées en triomphe, & leurs membres déchirés, souillés dans la fange, deviennent la pâture des animaux. Jettons le voile de l'oubli sur la mémoire de ces coupables infortunés ; ils ne sont plus. Que l'ignominie ne s'attache point à leurs cendres. La mort, telle qu'une eau forte, doit enlever les taches de ceux qu'elle frappe. Anathême au vindicatif qui étend sa haine jusqu'au delà du tombeau, mais que la foudre écrase un Lambesc, un Broglie, & tous les complices de ces êtres vils, qui maintenant errans & fugitifs, portent partout la honte attachée à leur trahison : vainement se retrancheroient-ils sur les ordres prétendus dont ils se disent dépositaires ; ils les avoient mendiée & surpris, ces ordres, & la preuve du contraire ne les justifieroit pas encor. Nulle puissance, hors la loi, n'a le droit de commander à un citoyen le meurtre du citoyen. Tout ordre qui contrarie la conscience & l'honneur, de quelque lieu qu'il émane, doit être enfreint & exécré ; — mais

(1) La Bastille.

les vengeances miniſtérielles, mais le reſſentiment du prince. — Lâche que viens-tu nous dire? Et ton devoir ne le comptes-tu pour rien? as-tu beſoin d'exemples? jette les yeux (1) ſur un vicomte d'Orſes & ſur un Crillon; ces héros ſe ſont-ils avilis, en ſe montrant réfractaires à la volonté de leurs maîtres? Si Turenne a ſouſcrit à l'embraſement du Palatinat, apprends que ce n'eſt pas là le plus beau trait de Turenne. Crois-tu donc payer trop cher le ſuffrage de ton cœur & celui des races futures par le ſupplice d'un moment? La couronne du martyre t'attend; la patrie eſt à tes pieds, elle te conjure de l'accepter : pourrois-tu balancer encore? vas, cours offrir ta tête au glaive du deſpote; & déſobéis. Et toi, qui honores le trône, que faiſois-tu, tandis que d'infâmes aſſaſſins abuſoient de ton nom pour égorger tes ſujets? tranquille dans ton palais, tu te repaiſſois ſans doute du ſpectacle de tes vertus; ta grande ame étoit loin de ſoupçonner le précipice qu'on creuſoit ſous tes pas : ſouffre la vérité, puiſque tu es digne de l'entendre. Si le génie qui veille ſur la France ne l'eût pas préſervée des pieges qui lui étoient tendus, ton regne eût été placé à côté des regnes abhorrés de Charles IX & de Louis XI. La poſtérité n'épargne point la mémoire des ſouverains, elle les cite à ſon tribunal &

(1) Le premier étoit gouverneur de Bayonne, ſous Charles IX. Il écrivit à ce prince, qui le preſſoit de mettre à mort les Proteſtans de cette ville : Sire, j'ai communiqué votre lettre à toute la garniſon, mais je n'y ai trouvé que des citoyens & pas un bourreau; le ſecond refuſa d'aſſaſſiner le duc de Guiſe, malgré les ordres que Henri III lui avoit ſignifiés *ad hoc*.

les juge avec impartialité ; la pureté de ton cœur eût vainement réclamé contre ses arrêts ; les ruines de ton empire auroient déposé contre toi, & la divinité seule eût applaudi à tes intentions, parce qu'elle seule les auroit connues : tu gémis maintenant sur nos désastres ; ah ! renais à la joie, ta bonté les a tous réparés ; qu'ils doivent être méprisables à tes yeux, les conseillers perfides qui avoient égaré ta justice ; ils te peignoient ton peuple comme l'ennemi de ta couronne, & c'est lui qui t'a servi de rempart contre eux : ils chercheront à te tromper encore ; mais garde-toi de prêter l'oreille à quiconque calomnieroit une nation qui t'adore, & dont le bonheur est inséparable du tien. Que les rois sont malheureux ! jouets de l'erreur, ils commettent le crime en croyant sacrifier à l'équité. Il faudroit, pour le bonheur de l'espece humaine, qu'avec une ame droite ils reçussent du ciel le privilege de ne pouvoir être trompé.

Quand on arrête ses regards sur l'issue des scenes du 15 Juillet dernier, on est forcé d'y reconnoître un bras invisible qui fait tourner à l'avantage de l'innocence, les armes qui étoient destinées contre elle. Comment une conspiration, tramée dans l'ombre du mystere, conduite avec tout l'art de la prudence humaine, soutenue par de nombreuses cohortes de satellites armés ; comment, dis-je, a-t-elle pu échouer au moment de son exécution ? comment a-t-elle hâté notre régénération en voulant nous anéantir ? C'est ainsi que la nature assure sa conservation par ces phénomenes effrayans qui semblent devoir la détruire.

Nous t'admirions alors, éloquent Tollendal ; tu paroissois embrasé de l'amour du bien public, quand ton

pinceau nous traçoit les vertus du héros (1) que nous pleurions, & que le ciel a enfin rendu à nos vœux. Nous aimions à te compter parmi nos plus zélés défenſeurs. Pourquoi tes lauriers ſe ſont-ils changés en cyprès? pourquoi as-tu quitté la carriere où tu étois ſi glorieuſement entré! eh! que t'a fait ta patrie, pour te déclarer contre elle? *Saule, Saule quid me perſequeris?*

Tirons le rideau ſur le cours des abus qui ont ſuivi nos victoires. Ces écarts paſſagers reſſemblent aux flots de la mer qui viennent encore après la tempête battre la cime des rochers, & qui rentrent enſuite paiſiblement dans leur lit. Le bien marche rarement ſeul. Il eſt difficile qu'un peuple qui ſort tout-à-coup de l'eſclavage ſache appercevoir la ligne de démarcation qui ſépare la liberté d'avec la licence. Il eſt difficile qu'il ne dépaſſe pas les bornes de la modération, quand il eſt une fois déchaîné contre ceux qui ont failli l'étouffer. Qui ſait ſi dans de telles circonſtances le ſage lui-même conſerveroit encore le ſang-froid de la raiſon? Mais c'eſt trop inſiſter ſur le tableau ne nos revers; oublions-les à la vue de nos lauriers (2). Pourrions-nous connoître d'autres ſentimens que celui de la joie, lorſqu'un orage formé pour éloigner Louis, l'a irrévocablement fixé parmi nous? Comment d'obſcurs folliculaires, ſtipendiés pour être les échos de l'ariſtocratie, oſent-ils identifier la tranſlation du Monarque dans Paris, avec un enlevement ſimulé & attentatoire à la di-

(1) M. Necker.

(2) L'affaire du 5 Octobre.

gnité

gnité des Rois? La calomnie ne se lassera-t-elle donc point de distiller son noir poison sur les choses qu'elle devroit respecter? Les intentions les plus pures, les actions les plus innocentes auront-elles donc toujours à ses yeux la teinte des conjurations & des forfaits? Est-ce attenter à la dignité des Rois que de les inviter à fuir un lieu consacré au mensonge & à l'erreur? Est-ce attenter à la dignité des Rois que de les placer dans un séjour inaccessible à la flatterie & ouvert de toutes parts à la vérité? Un pere est-il captif au milieu de ses enfans? Où peut-il être mieux qu'au sein d'une famille qui l'adore & qui le défend contre ses ennemis? Est-ce à lui d'imiter ces despotes d'Asie, qui, toujours ensévelis dans les voluptés d'un sérail se reposent sur la cruauté d'un Visir, du soin de pressurer leurs esclaves, & ne se montrent jamais qu'à travers un voile *prismiformé*? Ils doivent craindre qu'en se faisant voir de trop près, ils ne laissent appercevoir les défauts de l'idole, & ne l'exposent à être brisée. Mais le chef d'une Nation libre a-t-il besoin d'élever un mur de séparation entre lui & ses sujets? N'est-ce pas dans leur cœur que son empire est établi? Toute puissance qui subsiste par la crainte s'écroule tôt ou tard. Il n'est qu'un pas de la crainte à la haine, & de la haine à l'insurrection. Mais celle qui est fondée sur l'amour ne finit jamais.

Jusqu'ici nous avons vu le patriotisme sortir vainqueur de tous les assauts qu'on lui a livrés. La multitude des obstacles qu'on a rassemblés devant lui, n'a fait que donner un nouvel éclat à son triomphe. Ses ennemis semblent expirer sous leurs ruines. Mais défions-nous du calme apparent qui nous environne. Que les périls du passé nous servent de préservatif contre les périls

de l'avenir. L'orgueil n'eſt jamais vaincu tant qu'il reſte la moindre trace de ſon exiſtence. C'eſt le phénix qui renaît de ſes cendres. L'ariſtocratie raſſemblera ſes débris épars, & tentera de nouveaux combats. Elle médite quelque nuit *Troyenne*, & aiguiſe ſecretement ſes traits. Pouvons-nous méconnoître ſon ouvrage dans la déſertion de ſes membres de l'aſſemblée nationale, que la ſainteté du ſerment n'a pas arrêtés ? eh ! de quel œil enviſager l'inſurrection concertée de preſque tous nos parlements ? De quel œil enviſager ces corps intermédiaires, qui ne ſe ſont jamais comportés dans la pratique comme dans la tête du préſident Monteſquieu ? Tant que les foudres de Rome furent lancées avec ſageſſe & meſure, les foudres de Rome furent reſpectées ; mais dès qu'elles devinrent l'inſtrument de la vengeance & de toutes les paſſions, elles tomberent dans le mépris. Les parlemens, en ſuivant cet exemple, ont dû s'attendre à ſubir le même ſort. Et qui ſont-ils, pour s'oppoſer aux décrets de la Nation ? s'imaginent-ils être encore dans ces temps malheureux, où, ſous le prétexte hypocrite de tenir l'équilibre entre le trône & le peuple, ils opprimoient l'un & l'autre ? Leur regne uſurpé eſt déſormais fini. Cette inſubordination n'eſt, il eſt vrai, que le dernier ſoupir d'une vieille autorité agoniſante qui rentre dans la pouſſiere. Mais les loix doivent-elles ſe taire ſur ces délits nationaux ? L'impunité ne ſembleroit-elle pas appeller la récidive ? Le glaive de la Juſtice vacilleroit-il encore devant la tête d'un coupable illuſtre ? Voudrions-nous conſacrer les préjugés ſous leſquels nous avons gémi ſi long-temps ? Dépouillons les grands de l'éclat menſonger dont notre ignorance les avoit revêtus. Reſpectons-les, s'ils ont des vertus ;

mais n'oublions pas qu'ils furent les oppreſſeurs de nos peres, & qu'ils ſeroient les nôtres, s'ils pouvoient l'être encore. Eh ! qu'avons-nous à craindre de leur vain reſſentiment ? Ne viendra-t-il pas échouer contre l'union des communes, contre cet écueil qui a déjà été tant de fois témoin de ſon naufrage. Rallions-nous donc ſous l'étendart de cette union qui affermit les empires. C'eſt ſous ſes auſpices que la Grece triompha des troupes formidables des Rois de Perſe. Anathême à cette maxime du deſpotiſme, que l'expérience a malheureuſement trop confirmée : *diviſe, & tu régneras.* C'eſt la diviſion qui vous perdit, infortunés Indiens ; c'eſt elle qui fut l'arme victorieuſe que les Européens employerent contre vous en arrivant dans vos climats. Que l'unité ſoit donc déſormais notre ſuprême loi. Que tous les cœurs ſoient animés du ſeul amour du bien public, & que tous les titres ſe confondent dans celui de François.

Gardons-nous bien d'être le jouet de ces petites rivalités & de ces honteuſes jalouſies, qui dénotent toujours une ame baſſe & corrompue. *L'homme qui penſe*, a dit (1) un de nos peres de la patrie, *ne voit dans ſon chef que la loi qui commande.* La France, qui à tant de titres, marche l'égale de Lacédémone, auroit-elle encore à lui envier un Pédarete (2) ? non ſans doute. Tous ces en-

(1) M. l'abbé Grégoire.

» (2) Pédarete, n'ayant pas eu l'honneur d'être choiſi pour » un des trois cens qui avoient un certain rang diſtingué dans » la ville, s'en retourna chez lui fort content & fort gai, di- » ſant *qu'il étoit ravi que Sparte eut trouvé trois cens ci- » toyens plus honnêtes gens que lui.* « Hiſt. anc. t. 2. p. 275.

ſans s'empreſſeront de défricher la route épineuſe qui conduit au but où nous aſpirons, à ce but que des eſprits aveugles ou mal intentionnés, regardent comme le complément de nos maux. Seroit-il donc vrai qu'il y eût des êtres aſſez malheureuſement nés pour ne pas ſentir le prix de l'indépendance ? Seroit-il vrai qu'il y eût des êtres aſſez injuſtes pour conteſter à la révolution préſente ſes avantages & ſon utilité ? Je dirois aux uns : rampez, végétez dans les ténébres & dans l'ignominie ; proſternez-vous ſous la verge d'un maître qui vous mépriſe. Allez, courez au-devant des chaînes qui vous aviliſſent ; préférez une honteuſe ſervitude à la glorieuſe condition d'homme libre ; dégradez volontairement votre ſublime caractere. Vous n'êtes pas faits pour en ſoutenir la dignité ; vous n'êtes pas faits pour élever vos regards au-deſſus de vos fers. Mais n'aſſimilez point votre exiſtence à la nôtre ; la diſtance qui les ſépare eſt immenſe. Le ſang a coulé, mais qu'il coule encore, plutôt que de tomber jamais dans l'état de mort où vous êtes plongés. Qu'il coule encore plutôt que d'altérer la conſtitution, qui garantit nos droits & nos franchiſes. Je dirois aux autres : quel langage oſez-vous nous tenir ? A quel ſigne connoîtrons-nous donc déſormais la ligne qui différencie le bien d'avec le mal ? Confondez toutes les idées reçues, changez, dénaturez l'eſſence des choſes, peignez-nous les objets dans un ordre renverſé, donnez à la vérité l'empreinte de l'erreur, & à l'erreur l'empreinte de la vérité ; ce n'eſt qu'à ce prix que nous regretterons l'ancien régime que nous avons quitté ; ce n'eſt qu'à ce prix que nous regretterons le temps où les nobles, inſultant du haut de leur orgueil à l'honnête roturier, laiſſoient à peine tomber un regard ſur ſa miſere, & auroient cru s'avilir en

lui tenant compte d'une vie qu'il prodiguoit pour eux; jusques-là qu'il nous soit permis d'apprécier les bienfaits dont l'assemblée nationale nous comble tous les jours.

Jettons des fleurs sur cette déclaration des droits de l'homme, qui sera, tout-à-la-fois, & le frein de l'ambition, & l'égalité des loix constitutionnelles de l'état; c'est un miroir qui, en réfléchissant jusqu'à l'ombre dont se couvrent les rebelles, avertira les bons citoyens des entreprises méditées contre eux, & les sauvera des piéges qu'on pourroit leur tendre.

Jettons des fleurs sur l'égale répartition des impôts; elle est l'acquit d'une dette arriérée contre laquelle la justice réclamoit depuis long-tems; toutes les loix sociales n'étoient-elles pas blessées par cet impôt monstrueux, qui respectoit l'opulence des grands & dévoroit la substance des petits? Faut-il rappeller le cours des désordres dont il a été la source? (1) Faut-il peindre la veuve & l'orphelin dépouillés de leurs possessions & dévoués à toutes les horreurs de l'indigence? Faut-il peindre un malheureux pere, l'unique appui de sa famille, arraché des bras de ses enfans, & ignominieusement traîné dans un cachot, où le débiteur insolvable est confondu avec le scélérat qui va bientôt marcher au supplice? Et tous ces outrages, il falloit encore les souffrir en silence! les soupirs eussent été des blasphêmes, & les plaintes des attentats.....

Jettons des fleurs sur le décret qui nous ouvre l'entrée de toutes les charges: le mérite ne sera plus sans récom-

(1) On voit tous les jours des gens dépouillés de leurs meubles & conduits en prison, pour n'avoir pu payer leur taille ou leur capitation.

pense, & l'émulation sans aliment. Et de quel droit nous éloignoit-on de la carriere des honneurs ? Cette exclusion ne portoit-elle pas atteinte aux vues de la nature, qui, en jettant tous les hommes au même moule, les destine tous à la même fin ? Quel est le gentilhomme qui oseroit attribuer à son ordre un caractere privilégié & des talens supérieurs, (1) dont les nôtres ne pourroient balancer la concurrence ? Quel est le gentilhomme, qui, placé à côté d'un membre des Communes, oseroit se flatter d'en être distingué sans le secours de ses titres ? la prééminence dont il se targue n'est donc que précaire & illusoire ; ce n'est donc qu'une usurpation qu'il faut proscrire, dès-lors qu'elle tourne au préjudice de la société.

Jettons des fleurs sur la suppression de la vénalité des offices ; la corruption est portée à son comble, toutes les fois que l'or sert de véhicule à l'ignorance, & qu'il peut l'élever sur les fleurs de lys, ou jusques sur les marches du trône. Désespérons du salut de l'état, toutes les fois que le glaive de la justice est remis à des magistrats qui n'ont pour titres que leur naissance & leurs richesses. Quel citoyen ne doit pas trembler, en voyant sa fortune & son honneur confiés à des mains novices & inexpérimentées ? quel citoyen ne doit pas trembler, en approchant de ces tribunaux mercenaires, où le bon droit n'est souvent qu'un foible poids, lorsqu'il est mis dans la ba-

---

(1) Il est à remarquer que de tous les ouvrages Polémiques que la révolution a fait éclorre, il n'en est point sorti de plume *noble* qui puissent mériter quelque considération, si l'on en excepte toutefois les mémoires populaires du comte d'E..., qui depuis....

lance avec l'opulente iniquité ? Que de maux ont découlé de ces intolérables abus ! que d'innocens pleurent encore l'inexpérience des juges qui les ont condamnés ! c'est vous qui sécherez leurs larmes, vous à qui la nation confiera désormais le dépôt de ses loix : inaccessibles à toute prévention, vous ne verrez dans l'accusateur & l'accusé, que leurs crimes ou leurs vertus : le foible outragé vous invoquera avec joie, & il trouvera dans votre incorruptibilité un asyle assuré contre les persécutions du riche.

Applaudissons à la permanence du corps législatif : sentinelle redoutable, il veillera sans cesse sur nos intérêts, en contenant le ministere dans ses bornes prescrites ; l'impunité n'enhardira plus les agens du pouvoir exécutif à précipiter la ruine de l'état par des systêmes destructeurs, ou par des prodigalités désordonnées : ils ne seront plus tentés d'employer contre la patrie les troupes destinées à la défendre ; nous ne verrons plus leur retraite marquée par des récompenses, lorsqu'elle ne mérite que la haine & le mépris ; leur tête répondra de leurs malversations, & la crainte fera au moins ce que l'honneur & la probité devroient toujours faire.

Nous ne gémirons plus sous ce régime féodal que la bizarrerie & la cruauté semblent avoir concurremment établi. (1) Comment caractériser ces loix, qui autorisoient les plaisirs d'un *Seigneur* aux dépens de l'agriculture, & qui punissoient le plébéïen pour n'avoir pas respecté

---

(1) Personne n'ignore les dégâts que les nobles commettent tous les jours à la poursuite d'un cerf ou d'un sanglier. Les Réglements qui interdisent au vassal le droit de chasse & de port d'armes, sont écrits dans les fastes du despotisme féodal.

le gibier qui ravageoit sa moisson ? pouvoient-elles donc s'élever contre l'action de celui-ci, sans déployer toute leur sévérité contre l'action de celui-là ? Eh ! depuis quand la différence des personnes influeroit-elle sur la nature des choses ? depuis quand seroit-il permis aux uns de nuire à leurs semblables, tandis qu'il seroit défendu aux autres de porter la moindre atteinte aux obstacles qui leur préjudicient ? De pareilles institutions ne sont-elles pas une violation manifeste du droit des gens ?

Applaudissons encore à l'anéantissement de ces distinctions pénales, qui avilissoient les Communes ; il n'existera plus le préjugé barbare qui entachoit une foule d'innocens de l'infamie d'un coupable, & qui frappoit les générations à naître d'une véritable mort civile ; comme si le fils devoit être responsable des délits de son pere ! comme si c'étoit le supplice & non pas le crime qui enfantoit la honte !

Réjouissons-nous sur-tout de n'être plus en butte aux lettres de cachet : qui pourroit calculer le nombre des victimes qu'elles ont faites ? Quel est celui qui auroit osé se promettre d'échapper à cette arme terrible ? déplaisoit-on à un homme en place, on étoit aussi-tôt sacrifié à son ressentiment ; encouroit-on la haine d'un ministre, on disparoissoit clandestinement du sein de la société : avoit-on des héritiers avides & intrigans, on se trouvoit tout-à-coup enseveli dans ce gouffre (1) qui ne lâchoit jamais sa proie ; l'époux étoit enlevé à côté de son épouse, dans les bras même du sommeil, & toutes ces atrocités étoient l'ouvrage des lettres de cachet ! Et d'impudens écrivains

(1) C'est encore la Bastille.

n'ont

n'ont pas rougi d'en hafarder l'apologie ! Il eft donc vrai qu'il n'exifte point d'opinion fi abfurde qui n'ait fes partifans ! Et quoi ! la violence qui difpofe arbitrairement de la perfonne & de la vie des citoyens fera une inftitution falutaire qu'il faudra conferver & préconifer ! Paradoxe révoltant, tu n'as pu être enfanté que par une imagination fervile ou délirante !

Dans quelle claffe devons-nous ranger encore la réforme de cette jurifprudence criminelle, qui aimoit à trouver un coupable dans un accufé ? c'eft elle qui conduifit fur l'échafaud les Silvin, les Langlade, les Montbailly, les Calas, & tant d'autres innocents dont le fang fume encore, & qui dépofera éternellement contre la barbarie de nos anciennes loix. Martyrs, chers à l'humanité, confolez-vous ; vos tourmens font finis ; & nos regrets ne le font pas. L'ignominie ne s'attache point à la vertu ; les chevalets que votre fupplice illuftra, font devenus des monumens érigés à votre gloire ; vos noms bénis pafferont de bouche en bouche, & iront folliciter des larmes jufques chez nos derniers neveux ; que vos mânes fe réjouiffent aujourd'hui dans leur tombeau ; l'affemblée nationale leur offre en holocaufte la deftruction de cette procédure meurtriere dont vous fûtes les victimes, & c'étoit-là fans doute la feule offrande qui pût les appaifer.

François, ornez de guirlandes de fleurs le bufte de vos illuftres repréfentans : ils n'ont point mis de bornes à leurs bienfaits ; n'en mettez point à votre reconnoiffance : ils vous ont acquis par le feul effort de leurs lumieres & de leur fermeté réunies, des biens qui avoient toujours coûté jufques ici des flots de larmes & fang ; cependant on vous les dénonce comme des prévaricateurs, qui méprifant vos ordres, élevent leur autorité fur les

débris dont ils s'entourent, & osent porter des mains sacriléges jusques sur la personne sacrée de votre roi ! ce n'est pas assez de les déclarer responsables de l'espece d'anarchie qui a désolé ce royaume ; on vous offre encore un poignard, on vous découvre leur sein, & on vous enhardit à frapper ! Dans quel temps, je vous le demande, les avez-vous vu enfeindre leurs mandats & ne recevoir des loix que de leur seule volonté ? Rappellez-vous cette nuit mémorable où les priviléges particuliers à chaque province furent fondus dans un seul régime, pour ne plus faire de la France qu'une grande & même famille : souscrivirent-ils au sacrifice de vos immunités, sans avoir préalablement obtenu de nouveaux pouvoirs qui annullassent ceux que vous leur aviez antérieurement donnés ? On vous cite des décrets qu'ils ont rendus, quoiqu'ils n'eussent point d'ordres positifs *ad hoc* : mais ne les avez-vous pas sanctionnés depuis, ces décrets ? ne tournent-ils pas à votre avantage ? Ne sont-ils pas marqués au coin de cette même sagesse qui a produit tous les autres ? Si vous les avez omis dans vos cahiers, c'est que vous ignoriez alors toute l'étendue de vos droits, ou que vous n'osiez les réclamer tous. Vos mandataires aspirent-ils à une autorité permanente, lorsqu'après une législature ils rentrent dans votre sein, & viennent se confondre dans la derniere classe des plébéïens ? Vous ont-ils jamais contesté la faculté de les rappeller & de les déposer ? Pouvez-vous leur faire un crime d'avoir voté pour la contribution du quart de vos revenus ? Cette contribution n'atteint point la portion malheureuse du peuple ; &, étoit-il d'ailleurs un autre moyen de prévenir une banqueroute qui vous auroit à jamais avilis ? S'ils ont ouvert des emprunts, n'étoit-ce pas pour couvrir des paiemens dont la suspension auroit entraîné les plus grands

inconvéniens? Ont-ils attenté aux jours de votre ſouverain, en lui ſauvant deux fois la vie ? En ont-ils fait un roi de théâtre, en le plaçant parmi vous, pour lui conſerver ſa puiſſance & le ſouſtraire à ſes bourreaux? Interrogez-le vous-même, ce roi bienfaiſant ; il vous dira qu'il n'a connu le bonheur que depuis qu'il habite au milieu de ſes ſujets; il vous dira que la perte de quelques vaines prérogatives uſurpées, dont l'abus empoiſonnoit la jouiſſance, eſt bien rachetée par le tableau d'un empire floriſſant & régénéré. Les déſordres qui vous environnent, & que l'ariſtocratie exagere, ne ſont-ils pas inſéparables de la réforme qui s'opere ? Eſt-il poſſible de détruire tant d'abus, de déraciner tant de préjugés ſans donner naiſſance à quelques troubles, à quelques nuages paſſagers, & ces troubles & ces nuages paſſagers, les auriez-vous éprouvés, s'ils n'avoient pas été excités par les manœuvres d'une ligue acharnée à votre ruine ? C'eſt elle qui toujours bercée de l'eſpoir de réaliſer une contre-révolution, ſe flatte de vous anéantir par vous-mêmes ; c'eſt-elle qui dans ce moment, entaſſe piéges ſur piéges & crimes ſur crimes, pour raviver une conſpiration, dont les débris ont failli vous écraſer ; c'eſt elle qui tourne contre vos libérateurs & les avantages qu'ils vous procurent, & les maux qu'elle vous fait ; c'eſt elle qui oſe leur reprocher l'évaſion d'une partie de ſes ſuppôts, comme ſi, en ſuppoſant l'accuſation fondée, ils pouvoient être repréhenſibles de vous avoir purgés d'une foule de pervers qui envenimoient l'air que vous reſpiriez ; c'eſt elle qui vous invite à diſſoudre l'aſſemblée nationale, & à fouler aux pieds ſes décrets ; c'eſt elle enfin qui vous conjure de ſubſtituer à vos auguſtes députés des hommes ſans morale, ſans pudeur, qui ne ſe verroient pas plu-

tôt chargés de vos intérêts, qu'ils s'empresseroient de les sacrifier & de les trahir ; & ces perfides conseils vous sont adressés dans des libelles imprimés, dont la propagation rapide allarme toutes les ames honnêtes. Jusqu'à quand la presse vomira-t-elle des délations flétrissantes sur le patriotisme & sur la vertu ? jusqu'à quand servira-t-elle de véhicule à l'erreur, & d'arsénal à la méchanceté ? Si la satyre peut ainsi varier & multiplier ses traits ; si elle peut leur donner impunément de l'éclat & de l'authenticité, quelle digue lui opposera-t-on désormais ? elle franchira toutes les bornes, & étendra par-tout ses ravages ? Les réputations les plus solidement établies tomberont devant elle. Rien ne sera respecté ; elle arrêtera le juste au milieu de ses belles actions, & l'effraiera jusques dans ses foyers. Les loix ne s'armeront-elles donc point contre ces abus révoltans ? ne foudroyeront-elles point ces productions calomnieuses qui nous parviennent sous des dénominations imposantes, sous le titre de *flambeau du peuple*. Est-il possible d'abuser plus étrangement des termes ? Fatal flambeau, vas porter ailleurs tes rayons homicides : ils ne luiroient à nos yeux que pour nous aveugler, que pour nous précipiter dans l'abyme ; semblables à la foudre, ils frappent de mort tous ceux qu'ils peuvent atteindre. O, mes chers concitoyens ! soyez en garde contre les surprises qu'on voudroit vous faire. Le temps presse : unissez vos forces ; sauvez la république ou mourez avec elle. Sachez que si l'assemblée nationale est une fois dissoute, votre naufrage est inévitable. Toutes vos brillantes espérances n'auront été qu'un beau rêve, & vous ne vous serez élevés si haut que pour mieux retomber. Si vous annihilez ses décrets, vous détruisez en même-temps les titres de votre affranchissement & de votre grandeur. Rappeller les Dépositaires de votre

autorité, c'eſt vous priver volontairement de vos plus zélés défenſeurs; c'eſt transférer hors de l'enceinte de vos murs, le ſacré *Palladium*, à la préſence duquel leur conſervation eſt infailliblement attachée; & ce feroit donc là la récompenſe que vous réſervriez à ceux qui vous ont rétablis dans tous vos droits ? ce feroit donc là le traitement que vous accorderiez aux dignes correcteurs de cette puiſſance *robinocrate*, qui vous a ſi long-temps opprimés & qui, furieuſe des funérailles qu'on lui prépare, veut du moins s'écrouler avec fracas, & ſe débattre encore dans les trances de la mort. Ah ! loin de leur ôter vos pouvoirs, félicitez-vous plutôt de les avoir remis entre leurs mains. Croyez que s'il exiſtoit dans le ſein de l'aſſemblée nationale, des membres qui duſſent en être exclus, ce ne feroit pas ceux qu'on vous dénonce. Qu'il ne ſoit pas dit que vous ayez ſervi vos ennemis contre vos protecteurs. Que la poſtérité n'ait point à vous reprocher d'avoir manqué l'occaſion de briſer vos fers & les ſiens. Jouiſſez du double avantage d'être les artiſans de vos hautes deſtinées, & de les mériter.

Aſſemblée nationale, Aréopage auguſte, que Cinéas, eût pris pour une aſſemblée de rois, je te ſalue; c'eſt toi qui as tiré l'homme de l'état d'aſſerviſſement où il étoit plongé; c'eſt toi qui lui as rendu ſes privileges & ſa dignité; c'eſt toi qui as vengé la nature des outrages dont on l'avoit accablée; c'eſt toi qui as proſcrit ces diſtinctions d'ordres qui enchaînoient la multitude ſous la volonté de deux petites corporations. C'eſt toi qui as détourné les tempêtes qui menaçoient d'effacer la trace de nos pas. C'eſt toi qui as balayé cet eſſaim de vampires qui s'engraiſſoient de notre ſubſtance. C'eſt toi qui ranimeras notre commerce en le délivrant des entraves

que des traités désavantageux lui ont imposées. C'est toi qui ouvriras une nouvelle carriere à tous ceux que le sort a placés sous le coup des réformes que tu as établies. Tu as parlé, & l'ordre a reparu. Que le tems imprime ses ravages sur le marbe & l'airain qui auront consacré tes séances. Ces monumens terrestres sont soumis à sa puissance. Mais le souvenir de tes décrets, gravé dans nos cœurs en caracteres indestructibles, traversera les siecles & effraiera les despotes jusques dans les derniers âges, s'il en existe encore. Tant que le patriotisme aura des autels sur la terre, on chérira la mémoire d'un Mirabeau, d'un Péthion, d'un Volney, d'un Glezen, d'un Grégoire, d'un Barnave, d'un abbé Sieyes, d'un Duport, d'un Lanjuinais, d'un Fréteau, & de tous nos autres peres de la patrie, qui n'ont pas craint d'exposer leur tête pour soutenir nos droits. Législateurs illustres, achevez votre ouvrage : amenez au port le vaisseau que vous avez gouverné avec tant d'art, & qui a triomphé jusqu'ici des vents & des flots conjurés : mille ennemis secrets & déclarés s'empressent d'ébranler l'édifice que vous élevez ; mais le bras qui les a tant de fois vaincus saura bien les dissiper encore. Que d'impudens libellistes s'efforcent de flétrir votre réputation, en vous prêtant leur noirceur & leur caractere : ce sont des Pigmées qui voudroient lutter contre Hercule : la honte dont ils cherchent à vous couvrir réjaillit sur leur front : pour les anéantir il suffit de les mépriser ; votre courage se laisseroit-il abattre par ces œuvres de ténébres (1), que l'opinion publique a déjà

(1) Voyez, *ouvrez les yeux*, & *l'adresse aux provinces*; c'est

condamnés, & dont chaque page eſt une injure à la décence, chaque ligne une inſulte à la vérité? Pourriez-vous être affectés de ces ſarcaſmes incendiaires où l'on préconiſe un Broglie, un Barentin, un Lambeſc, & tous les détracteurs du parti populaire? Il eſt beau de contraſter avec ces êtres abjects; il eſt beau de mériter les reproches de la méchanceté, en faiſant le bien. Deſcendez dans votre conſcience, & elle vous vengera de toute cette valetaille d'ariſtocrates qui vous eſtime en dépit d'elle-même. O toi, que la Bretagne compte avec orgueil parmi ſes enfans! toi, qui embellis notre exiſtence, toi, que la calomnie pourſuit, & que l'impartialité admire; éloquent le Chapelier, je te ſalue; fidele interprete des ſentimens de ta province, tu as donné un nouveau luſtre au nom Breton, en le rendant cher à tous les François. Quelle ſera notre joie, lorſque, libre enfin des ſublimes travaux qui nous privent de ta préſence, tu viendras avec tes dignes collegues, recevoir parmi nous la couronne civique qui t'eſt décernée; tu nous verras courir audevant de toi & ſemer des fleurs ſur tes pas. Tu verras les malheureux ſourire à ta vue

---

un ramas d'invectives, où l'effronterie de l'impoſture le diſpute à la groſſiereté de l'expreſſion. L'auteur de ces diatribes ordurieres n'a pu trouver que dans ſon cœur les ſentimens qu'il attribue à nos plus integres repréſentans. Les épithetes d'ignorans, de factieux & de traîtres y ſont prodiguées aux Noailles, aux Crillons, aux Clermont-Tonnerre, aux le Chapelier, &c. Qu'on juge par ces portraits de la délicateſſe du pinceau qui a deſſiné tous les autres..... *& crimine ab uno..... diſce omnes*, ce ſeroit s'avilir, que de répondre férieuſement à de pareilles aſſertions; les expoſer, c'eſt les réfuter.

& t'appeller leur bienfaiteur & leur pere. Qui plus que toi les a mérités, ces titres respectables? qui plus que toi a concouru au grand œuvre de notre régénération? ô régénération si long-tems desirée, je te salue : c'est de ton époque que nous daterons désormais l'origine de notre existence. Image vivante du fleuve Lethé, tu nous fais boire à longs trais l'oubli de nos maux, les miracles s'empressent de naître à ta voix, (1) le luxe se sanctifie & tourne au profit de l'Etat : l'héroïsme de nos ancêtres succede en nous au frivolisme & à la légereté : les femmes elles-mêmes déposent la timidité naturelle à leur sexe & ressuscitent la valeur des amazones. Quelle seroit ta surprise, immortel auteur du contrat social, si tout-à-coup rappellé à la vie, tu reparoissois aujourd'hui parmi nous? tu croirois être étranger au milieu de ta patrie adoptive; tu la chercherois dans elle-même, & tu ne la trouverois plus; si ton ame est encore sensible au bonheur des mortels, contemple ton ouvrage du sein du mausolée qui renferme ta cendre : vois la France pleine de ton esprit & de tes leçons s'affranchir de ses chaînes; vois-là recouvrer son ancienne splendeur & reprendre le rang distingué qu'elle tenoit jadis parmi les puissances de l'Europe, non pour en devenir encore la terreur, mais pour en être la médiatrice & le modele. Fiere de posséder (2) l'émule & l'ami de Wasingthon, elle braveroit les enfers sous ce nouveau Brutus.

Mais par quel bruit suis-je tout-à-coup éveillé? Quel

---

(1) Allusion à tous les joyaux & bijoux qui ont été versés dans la caisse nationale.

(2) M. le Marquis de la Fayette.

spectre

ſpectre hideux ſe préſente à ma vue ? Le ciel s'obſcurcit, le tonnerre gronde, & les jours de notre jeune héros ſont menacés. Céſar ſe releve-t-il de ſa tombe pour lui percer le ſein ; Antoine excite-t-il contre lui la révolte & la trahiſon ? L'enlevement du monarque eſt encore projetté ; de nouveaux périls ſe préparent ; un nom reſpectable, (1) le premier citoyen du royaume eſt confondu par la calomnie avec les agens obſcurs d'une cabale ſacrilege : le généreux la Fayette eſt la premiere victime qui doive tomber ſous leurs coups : ſon corps, après avoir été couvert d'outrages & de plaies, eſt encore deſtiné à retracer l'image du malheureux Hector, attaché à un char & traîné ſur la pouſſiere autour des murs d'*Ilium*. Je me trouble, je recule à cet aſpect. Braves militaires de Paris, ſouffrirez-vous que votre général ſoit lâchement aſſaſſiné au milieu de vous ? Rangez-

---

(1) On vient encore de découvrir une nouvelle conſpiration, dirigée à quelque choſe près, ſur le même plan que les précédentes. Les conjurés devoient conduire le roi à Metz, & ſe défaire d'une maniere tragique de MM. de la Fayette, Necker & Bailly ; ils eſpéroient de corrompre la milice nationale de Paris, & la fidelité de pluſieurs ſoldats avoit déjà été miſe à l'épreuve. La méchanceté n'a pas craint d'aſſocier MONSIEUR aux conſpirateurs, c'eſt-à-dire l'or pur à l'alliage le plus groſſier ; mais elle n'a ſervi qu'à démontrer de plus en plus les ſentimens patriotiques dont cet auguſte prince eſt animé : ſa juſtification a diſſipé juſqu'à l'ombre du ſoupçon : le crime eſt ſi bas, ſi dégoûtant par lui-même ; il a une telle conviction de ſa baſſeſſe, qu'il ne ſe montre preſque jamais que derriere un grand nom ; c'eſt en s'attachant à un perſonnage illuſtre ; c'eſt à l'aide de cet ornement étranger qu'il croit perdre de ſa difformité.

vous autour de ſa perſonne ; ſervez-lui de bouclier, & conſervez-nous ce tréſor précieux ; fuyez ſur-tout, fuyez ces odieux ſuborneurs qui voudroient vous ſéduire : que l'effigie ſacrée de la patrie ſoit toujours devant vos yeux : épargnez des crimes à la terre & des larmes à la vertu ; mais le nuage ſe diſſipe, & le calme eſt déjà revenu.

Et que prétendent-ils donc faire, nos infatigables ennemis? laſſer, rebuter notre patience à force d'épreuves & de combats ? Qu'ils ſachent que nous ſommes déſormais engagés trop avant pour ſonger à rétrograder ; qu'ils ſachent qu'en immolant le Van-der-noot françois, ils n'auroient pas enſeveli ſous la même pierre ſes cendres, nos ſentimens & ſa gloire : ſes cendres ! elles auroient fait naître des vengeurs ; nos ſentimens ! le malheur n'eſt qu'un ſtimulant de plus pour le peuple qui défend ſes droits & ſes foyers. C'eſt lorſque Porſenna vainqueur eſt aux pieds du Capitole, que Rome produit un Mucius-Scevola : ſa gloire ! elle eſt indépendante de leur opinion & de leur fureur. Le bûcher n'a pas flétri les Gracchus aux yeux de la poſtérité. Socrate n'a pas été déshonoré pour avoir été condamné par un tribunal qui lui devoit des ſtatues.

Tremblez, uſurpateurs, tremblez ; votre trône chancele & s'écroule ; vos foudres impuiſſans vont ſe pulvériſer dans vos mains. Le regne des mœurs s'éleve ſur des baſes inébranlables. La commotion paſſe à travers les digues que vous lui oppoſez, & ſe fait ſentir par-tout. L'arbre de la liberté étend ſes branches & couvrira bientôt de ſon ombre l'univers entier. Reſteriez-vous tranquilles ſpectateurs de la criſe qui agite le globe, généreux Bataves, qui avez ſuccombé ſous l'influence Stha-

thoudérienne ? n'oferiez-vous vous expofer à de nouveaux combats ? Ne reprochez point à ma patrie de vous avoir abandonnés, au mépris de fes traités. Enfevelie fous l'autorité miniftérielle, exiftoit-elle alors ? Soulevez-vous encore l'occafion eft propice ; l'affemblée nationale vous tendra une main fecourable, & réparera la honte dont le cabinet de Verfailles s'eft couvert en vous facrifiant à vos ennemis. Imitez Liége qui a déjà fecoué le joug, & qui ne connoît plus d'autre empire que celui des loix. L'Efpagne & l'Italie vont fuivre cet exemple ; les provinces Belgiques marchent à grands pas vers l'indépendance ; quelle ame honnête oferoit refufer des larmes au déplorable fort de ces contrées ? C'eft là que la guerre civile déploie fa fureur, & exerce des ravages tels que Rome n'en éprouva jamais fous Marius & Sylla. Mais qui peut réfifter au patriotifme irrité ? C'eft un torrent qui entraîne tout ce qui fe trouve fur fon paffage. Que l'antiquité ne nous vante plus le dévouement des Fabius, & les Athéniens vainqueurs à Marathon ; qu'elle ne vous vante plus les 300 Spartiates qui arrêterent l'armée des Perfes, dans les défilés des Termopiles. Ces actions héroïques auront toujours des droits à notre admiration ; mais elles n'effaceront point la gloire de cette poignée de Brabançons qui, fans difcipline & fans autre fecours que le courage unis à un faint enthoufiafme, difperfent & taillent en piece les foldats nombreux & aguerris du féroce d'Alton, ce digne exécuteur des volontés de fon maître. Tyran du Danube, tandis que tu immoles à ton ambition des milliers d'Ottomans, l'incendie s'allume dans tes états : quel parti prendras-tu pour l'éteindre ? ton orgueil s'humiliera-t-il jufqu'à propofer la paix ? La paix ! elle feroit fur tes levres, & le fiel de la haine

dans ton cœur. Emploieras-tu les menaces & la mort ? Eh ! n'as-tu pas éprouvé déjà l'impuissance de ces ressources ? la mort est-elle capable d'effrayer des sujets malheureux, qui la préferent à ta domination ? Que tes soldats, ou plutôt tes brigands renouvellent encore des scenes dignes de Phalaris ou du barbare Attila ; que sans égard pour l'inviolabilité des asyles (1), ils égorgent la vieillesse & l'enfance jusqu'aux pieds du sanctuaire de la divinité, toutes ces violences ne feront que rendre ton nom plus odieux encore. Le sang versé par tes ordres, sous les murs de Gand, crie & n'est pas appaisé. La vengeance s'apprête, & (2) le ciel dont tu oses implorer l'appui, rejette tes prieres, & marque tes projets au sceau de sa réprobation.

Représentans de ma patrie, j'ai rendu hommage à votre civisme, avec la même impartialité que j'aurois blâmé vos défauts, si vous en aviez eus. J'ai été arrêté tour-à-tour par la joie & l'indignation, dans la carriere que je viens de parcourir ; j'ai lancé le mépris & l'imprécation sur le front de vos détracteurs ; j'ai éprouvé des transports extatiques en traçant le tableau de vos opérations. Plus d'une fois j'ai surpris mes yeux arrosant de

---

(1) Tous les papiers publics font mention de meurtres & de viols commis par les troupes impériales, dans les églises & dans les monasteres. On ne sauroit se faire une idée de toutes les horreurs, dont les pays-bas-Autrichiens ont été le théâtre.

(2) On sait que Joseph II a ordonné des prieres dans toute l'étendue de son royaume, pour attirer sur ses armes les bénédictions du ciel.

Si genus humanum & mortalia temnitis arma
At sperate Deos memores fandi atque nefandi.

pleurs le papier ſur lequel ma plume confioit les ſentimens de mon cœur. Plus d'une fois je me ſuis dit en voyant vos décrets, n'eſt-ce donc là que l'ouvrage de la ſageſſe humaine ? jamais les légiſlateurs de l'Inde, de la Grece & de Rome, jamais Confucius, Licurgue & Numa, n'approcherent ſi près de la perfection. Mais il manque encore une fleur à votre couronne, hâtez-vous de la cueillir. L'Africain, du fond de ſes déſerts brûlants, leve vers vous ſes mains ſuppliantes ; ſeroit-il donc ſeul exclu de la terre de promiſſion ? comme homme, il a des titres à votre juſtice, comme malheureux, il en a à votre commiſération. Image de la providence divine, votre bienfaiſance doit embraſſer tous les climats. Que vos noms ſoient bénis dans l'un & dans l'autre hémiſphere ; conſolez ces infortunés Africains ; » cruels Européens, s'écrient-ils, vous voulez » être libres & vous nous enchaînez ; vous traverſez les » mers pour nous arracher des lieux qui nous ont vu naî» tre ; vous nous traînez dans ces affreuſes habitations où » un agent ſubalterne repait inhumainement ſes yeux du » ſpectacle de nos ſueurs & de notre déſeſpoir. N'avez-» vous donc découvert les côtes de l'Amérique que pour » en faire le théâtre continuel de votre barbarie ? notre » couleur vous acquere-t-elle des droits ſur nos perſonnes ? » croyez-vous être abſous en rejettant tout l'odieux de » notre eſclavage, ſur les monſtres qui nous livrent à vo» tre avarice ? lequel eſt le plus coupable de celui qui re» cele, ou du brigand à main armée ! n'eſt-ce pas vous » qui êtes les receleurs ? n'eſt-ce pas vous qui par vos » perfides préſens, corrompez le deſpote de Madagaſcar » ou d'Angola ? ſi vous ceſſiez d'acheter leurs victimes, » ne ceſſeroient-ils pas d'en faire ? eh quand même ils con-

» tinueroient de nous opprimer , avez-vous le droit de
» nous fouftraire à leur joug en nous afferviffant au vô-
» tre ? depuis quand , pour délivrer quelqu'un de fes bour-
» reaux , faut-il commencer par lui enlever tous fes biens? «
Ces reproches ne font pas fans fondements ; mais ils ne produiront jamais que des effets ftériles & impuiffants. Si les amis de l'efpece noire ont échoué en Angleterre, doivent-ils efpérer de réuffir en Erance. Le mal eft trop invétéré pour être radicalement guéri. Mais fi la plaie eft incurable elle admet au moins des palliatifs. Ah ! ne les refufons pas aux negres qui nous font foumis ; que l'humanité faffe de leurs prifons, un afyle honnête & fupportable. Qu'elle allégiffe leurs fers, en proportionnant leurs travaux à leurs forces. Que la loi les protege contre la dureté d'un maître exigeant, & qu'elle feule prononce fur leurs délits. Que ce foit plutôt en qualité d'hommes que d'efclaves, qu'ils cultivent nos colonies,

C'eft alors qu'ils ne verront plus en nous que des amis & des freres. C'eft alors qu'ils pardonneront aux rigueurs du fort, en faveur des bienfaits que nous leur prodiguerons. Puiffions-nous être témoins de ces heureux changements, & nous n'aurons plus rien à défirer. Vous quitterez alors la vie fans regrets, refpectables vieillards, qui dormirez bientôt à côté de vos peres ; dites-leur, que vos derniers regards ont vu luire l'aurore de la régénération du monde, & que le dix-neuvieme fiecle va s'ouvrir fous les aufpices de la liberté.

FIN.